

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 6

Rubrik: Chronique suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les délices de la mauvaise conscience

Un ouvrage vient d'être publié chez J.J. Pauvert, à Paris, par un Suisse. Il a pour titre : « Du Bonheur d'être Suisse sous Hitler ». Si j'en crois le commentaire que la Gazette littéraire en a fait le 14 décembre 1968, il chante l'antienne de notre égoïsme pendant la grande tourmente de 1939-1945. Sans doute ce livre n'est-il ni meilleur ni pire que tant d'autres que le hasard ou une nécessité intérieure fait éclore sur des consciences privilégiées, meurtries de notre froideur dans les années tragiques que l'on sait. Disons-le tout net : le Suisse ne s'est pas remis de ce que les bonnes gens appellent : « le complexe de culpabilité ». Qu'il ait été épargné par la guerre à l'heure où tant d'autres saignaient lui paraît moins le cadeau d'une Providence éclairée que le fruit empoisonné d'une attitude timorée. Et tout Helvète faisant profession de littérature, ou peu s'en faut, ayant accès à quelques bribes d'archives, de nous donner d'amères leçons que nous recueillons avec humilité, la tête basse et le genou ployé. Nous fûmes peu héroïques, préoccupés surtout de vivre, tandis que d'autres défendaient la civilisation par les armes. Bien plus, nous avons négligé d'élémentaires devoirs de charité. De nos jours encore, nous laissons passer le coche, ignorant à dessein telle grande œuvre de paix que l'histoire nous assigne expressément. Peu importe que les Suédois aient été mis en ridicule postérieurement au Congo ou que Nasser ait congédié avec la dernière désinvolture les troupes onusiennes qui l'empêchaient de se faire battre par Israël. Notre vocation nationale commande de nous engager en faveur de la paix, fût-ce dans des entreprises qui réservent plus d'horizons et d'avanies que de considération, et dont l'utilité parfois reste à démontrer.

Jacques Ellul a noté dans un livre remarquable¹ : « C'est parce que je suis incapable de réaliser le bien dans ma vie que je le projette sur l'Etat qui doit le réaliser par procuration à ma place. » Je ne serais pas surpris qu'une partie de ces prises de position tranchantes auxquelles nos nationaux nous accoutument de plus en plus s'inspirent, inconsciemment, de sentiments d'impuissance de cet ordre. Pour revenir à la période de 1939-1945, il se peut que notre pays ait accueilli avec réserve ceux qu'une guerre atroce poursuivait de sa vindicte et ait renoncé, pour des motifs peu louables, à ouvrir la porte à maint persécuté, assuré d'une mort misérable. Nous n'avons certes pas à nous glorifier d'une attitude qui demeure contestable sur le plan humain. L'égoïsme, même bien compris, appelle rarement l'estime. Reste à savoir si les nationaux qui, aujourd'hui, de leur chaise à écrire, flétrissent ce comportement eussent fait mieux, revêtus des responsabilités. Frédéric-Guillaume de Brandebourg n'obéissait pas à son bon cœur lorsqu'il accueillait les Réformés chassés de France. Il obéissait à son intérêt, en d'autres termes à la raison d'Etat qui seule commande en pareille circonstance. Nos gouvernants ont fait de même en ouvrant ou fermant nos frontières tour à tour. Furent-ils trop prudents ? Il se peut. On mesure mal la charité individuelle de ses concitoyens quand on gère les intérêts de quatre millions d'administrés. Quatre millions d'individus, soit dit en passant, qui

¹ J. Ellul, *L'Illusion politique*. Laffont 1964.

n'avaient aucune envie de pâtir du délire meurtrier de leurs voisins, s'en étant non sans peine fort sagement gardés.

On oublie volontiers qu'il n'eût tenu qu'à nous de céder à la déraison collective qui précipita les peuples dans la guerre. Aucune nation n'est à l'abri du sombre romantisme qui incline périodiquement aux solutions désespérées. Aucune nation ni aucun particulier. S'en préserver est la marque d'une vertu qu'on ne saurait sous-estimer, à laquelle même il serait temps de rendre un juste hommage. Car il est plus difficile de rester sage que de s'abandonner à la folie, chacun en convient. Tout au contraire, nos censeurs dénoncent avec ironie, *urbi et orbi*, cette vertu que nous tenons pour bonne. A les entendre, faute d'esprit d'aventure, nous demeurons, au milieu du monde, une sorte de parc national feutré, dernier réduit de la modération, du conservatisme, d'une organisation sociale raisonnable il est vrai, mais morne, sans prestige mondial, isolé comme une banquise des courants cahoteux mais vivifiants qui brassent l'univers. Comme s'il ne nous en coûtait rien de renoncer à prendre un peu d'amusement de temps à autre et de subir l'embarras d'une placidité frigorifiante ! En vérité nous avons fait un choix qui peut prêter à discussion : dédaigneux des mouvements de passion qui inspirent aux nations le dessein d'en découdre pour des motifs trop souvent futiles, quitte à ne s'en remettre de vingt ans, et de nous offrir le luxe d'une révolution chaque demi-siècle, nous préférons l'absence de fièvre d'une existence sans prétention et sans histoire. Comme *Candide*, nous cultivons notre jardin, non sans avoir goûté jadis les fastes de cette histoire et les cendres qu'elle laisse sur la langue. Dieu veuille qu'un jour chaque nation cultive son jardin à notre exemple ! La maladie, les drames domestiques, sans compter les divertissements de toute nature, meublent fort honnêtement une vie d'homme ; la recherche du bien, la proscription de la misère, l'ambition d'instruire un peuple, celle d'une nation. Point n'est besoin de tragédie pour pimenter l'une ou l'autre. Le rôle de la Suisse, dût-il se borner à démontrer que les hommes sont capables de vivre sagement en société et qu'une nation peut trouver son bonheur sans chercher noise à autrui, ce rôle ne serait pas dénué d'intérêt et il en vaudrait bien d'autres. Ajoutons même, sans fausse modestie, qu'il est exemplaire en ce qu'il fait fi de la vanité et de ses fallacieux prestiges. Que les furieux à la conscience hérissée, les ambitieux d'un rôle historique, s'étant rendus à l'évidence, cessent désormais de faire parade de leurs scrupules, remisent leurs ambitions extravagantes, et nous avouent plutôt ce qu'ils ont à se faire pardonner eux-mêmes !

Colonel EMG BACH

Information

5^e Journée romande de marche

Cette manifestation, organisée pour la cinquième année consécutive, le 27 avril dernier, par la Division mécanisée 1, connaît un succès toujours grandissant. Elle a successivement accueilli 2100, 3500, 4000, 5100 pour arriver cette année à 6300 participants. Ce qui a frappé cette fois-ci, c'est la présence d'une foule de jeunes : 2151 enfants et jeunes gens mineurs, soit près des 35 %. On constate également que le nombre des civils est en constante augmentation ($\frac{1}{3}$ du total en 1965 contre près des $\frac{4}{5}$ cette année), ce qui montre que la Journée